

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Ne pas finir comme Roméo et Juliette de Samuel Hercule et Métilde Weyergans



Publié le 16 octobre 2020 - N° 287

Mélancolique, poétique, politique... Pour leur nouveau ciné-spectacle, Samuel Hercule et Métilde Weyergans s'inspirent des amours interdites de Roméo et Juliette. Ils nous plongent dans un conte contemporain poignant et pénétrant. En faisant naître un ailleurs artistique de toute beauté.

De la tragédie de Shakespeare, il ne reste que l'essentiel : la rencontre irrésistible entre une femme et un homme qui n'auraient jamais dû faire connaissance. Et jamais dû s'aimer. Elle, championne de ping-pong, se prénomme Romy. Privée d'apparence physique, elle fait partie de la société de ceux que l'on ne voit pas. Comme tous ses semblables, Romy vit « de l'autre côté de la ville », coupée de ce monde à la fois honni et convoité par un pont qui tient lieu de ligne de démarcation. Là-bas, au sein de cet univers inaccessible, se trouvent aussi la mer et ses vastes horizons. Pierre est un écrivain solitaire. Il partage son appartement avec son chat Othello. Lui a un vrai corps. Et un vrai visage. Un jour, Romy s'élance vers l'inconnu. Elle traverse le pont, parcourt la ville pour aller disperser les cendres de son père

au-dessus des immensités maritimes. Son existence et celle de Pierre ne seront plus jamais les mêmes. Au coin d'une rue, les deux jeunes gens se percutent, se charment, se plaisent... C'est le début d'une histoire d'amour clandestine, tendre, profonde. Une histoire que les membres de la compagnie La Cordonnerie nous racontent par le biais d'une représentation étonnante.

Une ode au voyage

Cette création (pour tous publics, à partir de 12 ans) associe de façon exemplaire les arts du cinéma, du théâtre, de la musique, du bruitage. Sur le plateau, accompagnés des musiciens Timothée Jolly et Mathieu Ogier, Samuel Hercule et Métilde Weyergans réalisent en direct la bande vocale, instrumentale et sonore d'un film projeté en fond de scène, sur un écran géant. C'est à travers ces images d'une beauté troublante que se présentent à nous Romy, Pierre et les panoramas singuliers des mondes auxquels ils appartiennent. Interrogeant avec beaucoup de perspicacité, mais aussi beaucoup de délicatesse, les notions de normalité et d'exclusion, de liberté et de fuite, *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* est une véritable ode au voyage. A l'ailleurs. A la rêverie. A l'insoumission. Une ode onirique et métaphysique qui se saisit de notre imaginaire, dès les premiers mots, les premiers plans, pour ne plus le lâcher. Tout ceci est d'une grande finesse. D'une grande qualité d'écriture et de vision. Samuel Hercule et Métilde Weyergans nous invitent, généreusement, à nous promener en leur compagnie. Ils nous guident sur des chemins de traverses menant à des territoires artistiques accomplis et inattendus.

Manuel Piolat Soleymat

l'Humanité

Ciné-concert. Au Havre, on s'aime façon Juliette et Roméo

Lundi 26 Octobre 2020

Marie-José Sirach



Après un Don Quichotte fantasque et fantaisiste en Picardie, la Compagnie de la Cordonnerie invente la tragédie shakespearienne normande.

Le ciné-concert est cette rencontre improbable entre image, son et jeu des comédiens. Ils sont quelques-uns à s'aventurer dans ce genre théâtral, à la croisée du théâtre et du cinéma. La Compagnie de la Cordonnerie est de ceux-là. Ses spectacles conjuguent tous les ingrédients du rêve, du conte avec un gros soupçon de fantaisie.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette est leur nouvelle création. Aux manettes, Métilde Weyergans et Samuel Hercule. Un duo de magiciens bricoleurs qui manient aussi bien l'image, l'écriture que les bruitages. Si elle a croisé la route de Jean Périmony, Chantal Akerman ou André Grégory, lui s'est lancé très vite dans des spectacles musicaux aux côtés de Timothée Jolly, compositeur de son état et complice de toujours.

Les visibles et les invisibles

Ici, point de Vérone, mais la ville du Havre pour accueillir ces deux amants séparés par un pont métallique au-dessus d'un fleuve. On a changé les noms, au cas où toute ressemblance... Romy (Juliette) vit dans la partie de la ville où sont consignés les invisibles. Lui, Pierre (Roméo), est de l'autre côté du pont. Un monde binaire où visibles et invisibles ne peuvent jamais se rencontrer, où les nouvelles diffusées sur les ondes sont filtrées, alimentant la peur de l'autre. C'est un peu la curiosité, le désir d'échapper au quotidien et d'accomplir le rêve de son père qui pousse Romy, une nuit, à franchir le pont, échappant aux capteurs de mouvement et autres détecteurs de présence humaine. Dans une rue du Havre (on pense à celle filmée par Kaurismäki, forcément), elle heurte Pierre, auteur de nouvelles radiophoniques shakespeariennes diffusées chaque soir sur les ondes. Leur relation, bancale, étrange, devient passionnée. Un coup de foudre qui transcende les différences, les interdits.

Sur le plateau, au premier plan, Weyergans et Hercule assurent avec virtuosité dialogues et bruitages, tandis que Timothée Jolly et Mathieu Ogier jouent la partition musicale, dont les lignes mélodiques et les fractures épousent à la perfection la dramaturgie. À l'écran, des acteurs incarnent les personnages de cette histoire,

un moyen-métrage féérique aux teintes bleu nuit, où les invisibles sont tous masqués (référence à *l'Homme invisible*, de James Whale, d'après le roman de H. G. Wells). Le rythme permet au spectateur, même jeune – le spectacle est conseillé à partir de 12 ans – de passer de la scène à l'écran avec fluidité, sans accroc, sans avoir le sentiment de se perdre ou de perdre le fil de l'histoire. Le spectacle tient du mélo et chaque scène est marquée du sceau de la poésie et de la fantaisie. Il y a Pierre regardant amoureuxment Juliette allongée sous les draps froissés dont on devine la silhouette. Et il y a cet autre soir où tout bascule, où la noirceur l'emporte sur le mélo. Un soir de carnaval. Romy et Pierre se promènent, déguisés et masqués, main dans la main dans les rues mouillées de pluie, jusqu'à ce qu'une bande de jeunes gens ivres, la bave aux lèvres, fonde sur le couple.

Ne pas finir comme Roméo et Juliette est un conte, une fable où l'invisible devient la métaphore de ceux qui sont relégués au ban de la société, tandis que la peur, la haine alimentent l'autre monde. Un spectacle sur l'étrangeté, dont la fabrication elle-même, cette interpénétration de tous les arts, ajoute une dimension féérique et poétique.

Création au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines. Jusqu'au 31 octobre, au Théâtre des Abbesses, à Paris.
Puis jusqu'en mai : Istres, Le Havre, Brest, Valenciennes, Strasbourg...

LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups / 12 février 2021 / Critiques, les Trois Coups

« Ne pas finir comme Roméo et Juliette », un ciné-spectacle de Métilde Weyergans et Samuel Hercule, Comédie-de-Saint-Étienne



« Ne pas finir comme Roméo et Juliette » de Métilde Weyergans et Samuel Hercule © Pierre Corbaz

S'ouvrir à l'invisible

Par Trina Mounier
Les Trois Coups

Les spectacles de La Cordonnerie sont si malins, ingénieux, gorgés de références et sans pose aucune que, pour ma part, je m'y rends les yeux fermés. Du moins jusqu'au lever de rideau. Ensuite, je les garde écarquillés pour ne pas en perdre une miette. « Ne pas finir comme Roméo et Juliette » est incontestablement le plus abouti.

Pour ceux qui ne connaissent pas encore leur travail, une petite présentation s'impose : Métilde Weyergans et Samuel Hercule partent souvent d'un conte (*Hansel et Gretel*), d'une pièce (*Hamlet*), d'un roman (*Don Quichotte*) dont ils décentrent le propos pour mieux en rendre l'universalité. À partir de quoi, ils écrivent, filment, jouent, bruint pour former une sorte de kaléidoscope. Ces artistes tressent bouts de ficelle et idées de génie, accompagnés de la musique de leurs complices Timothée Jolly et Mathieu Ogier au plateau. Une réalisation qui semble tenir de l'illusion.

Inutile de chercher dans *Ne pas finir comme Roméo et Juliette* une variation shakespearienne ou vénitienne. Inutile d'attendre une fin heureuse comme le titre le suggère. Par contre, il est question d'amour tragique, de passion, de coup de foudre et de malédiction.

L'art de la mélancolie

Pierre est un écrivain timide, solitaire et sans doute un rien ennuyeux. Un jour, il est percuté par... une ombre, un fantôme... Cette rencontre commence par un choc si étrange et si fort qu'il cherche à comprendre – les sens affûtés – ce qui lui arrive. C'est Romy qui l'a heurté, une invisible, c'est-à-dire une intouchable, qui vient de l'autre côté d'un pont que nul n'a le droit de franchir depuis... peu importe : entre les deux côtés du pont, c'est la haine. Cette dernière les rattrapera.

Ce faisant, Métilde Weyergans et Samuel Hercule disent ou suggèrent des choses très profondes sur l'amour : ce sentiment suppose le courage de s'abandonner à l'inconnu, permet de se dépasser et procure des émerveillements. Quelques scènes sont particulièrement émouvantes comme lorsque Pierre effleure le corps endormi de Romy dont on devine à peine les courbes, ou lorsqu'ils se promènent heureux et insoucians dans la ville, protégés par leurs déguisements... Ils parlent aussi de nos sociétés si frileuses face aux étrangers, aux pauvres qu'il est plus facile de ne pas voir...

Il faut aussi dire un mot d'une spécificité des spectacles de la Cordonnerie teintés de mélancolie. Celle-ci sourd des intérieurs surannés, de bric à brac de fond de placards, de l'empathie des créateurs pour des créatures jetées dans la tourmente. On se laisse embarquer et bouleverser.

Trina Mounier